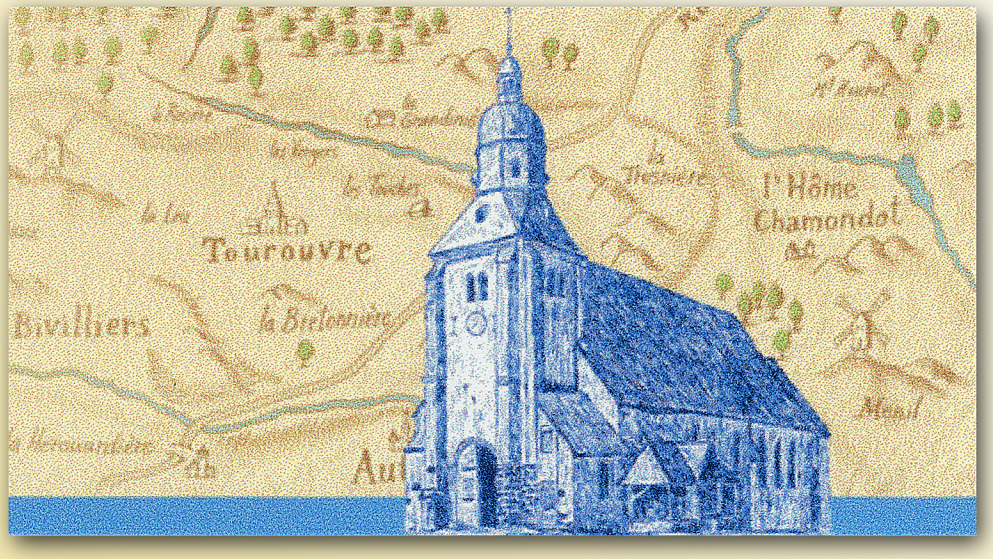
La Rivardière

Pleins feux sur l'histoire de nos familles

Église Saint-Aubin de Tourouvre, France



Où furent baptisés Nicolas, en 1617 et Robert, en 1638,
les ancêtres des:

Lavigne

Dufresne

Loranger

Maisonville

Lacoursière

Giasson

Rivard

Bellefeuille

Lanouette

Préville

Feuille-Verte

La Famille Rivard Depuis 1648

En Nouvelle-France depuis 1648

Sigle choisi à la fondation en 2000

Le journal de l'Association internationale des familles Rivard

Printemps 2017 Vol. 17 NO 1

Le journal de l'Association internationale des familles Rivard

RIVARD

NB: Les chiffres suivant le nom d'un auteur désignent son numéro de membre dans l'AIFR. Plus le numéro est petit, plus le membre est ancien.

Conseil d'administration

Guy Rivard ..... Président
..... (514) 341-3583
..... rivardg@bell.net
François Rivard ..... Vice-Président
..... (450) 655-9526
..... rivard.dugre@videotron.ca
Bruno Rivard ..... Trésorier
..... (819) 539-3150
..... pirrette.goulet@sympatico.ca
Claudette Douville ..... Secrétaire
..... (450) 379-9307
..... claudette.douville@hotmail.com
Benoît Rivard .....
..... Directeur de publication
..... (450) 663-8291
..... riben21@videotron.ca
Éric Rivard ..... Administrateur
..... (450) 378-7158
..... erisso@hotmail.fr
Fernand Rivard ..... Administrateur
..... (819) 569-5483
..... r_fernand@hotmail.com
Jean-Marie Rivard ..... Registraire
..... (514) 648-2515
..... jmrivard@videotron.ca
André Dufresne .....
..... Président du comité du 400e
..... (450) 973-1188
..... dufresne@generation.net

COTISATION MEMBRE

	CDN	U.S.A.
INDIVIDUEL:	$30.00	$35.00
FAMILLE:	$40.00	$45.00
ÉTUDIANT:	$20.00	$25.00

RAPPEL MÉTHODOLOGIQUE

Les textes faisant référence à des documents anciens conservent l'orthographe, la ponctuation et l'usage des majuscules et minuscules d'origine. L'orthographe des noms propres varie de document à document; ainsi, le patronyme Rivard pourra s'écrire Rivart, Rivar ou Revard...

SOMMAIRE
La Rivardière Vol.17 No.1

Page 3 Mot du Président
Page 4 Invitation à notre cabane à sucre
Page 5 - 13 Louis Houde et Nicolas Rivard
Page 14 Notre page couverture fait peau neuve!
Page 15 - 17 Les Rivard qui restèrent à Tourouvre...
Page 18 Annulation du voyage en France de septembre 2017
Page 19 - 25 Une histoire de Rivard: Léon Rivard, sculpteur
Page 26 Aurélie Rivard, championne paralympique
Page 27 - 29 L'Association perd l'un de ses plus anciens membres
Page 30 - 31 Nelson J. Loranger (1879-1966), homme de théâtre
Page 32 La Rivardière: coût de production et distribution
Page 32 Et notre fédération, où en est-elle?
Page 33 Activités du 400e anniversaire de Nicolas Rivard
Page 34 Nouvelles de l'Association

REGISTRAIRE

Jean-Marie Rivard
12735, avenue Jean-Nollet, Montréal, Québec, H1E 2C5
(514) 648-2515 jmrivard@videotron.ca

COMITÉ DE PUBLICATION

Guy Rivard ..... Rédacteur en chef
Benoît Rivard ..... Directeur de publication
Jean-Marie Rivard ..... Activités AIFR, publicité
Guy Rivard, Monique Rivard ..... Révision linguistique
Marie-Joëlle Rivard ..... Vérification de la conformité

GRILLE DES TARIFS

à l'intention des commanditaires de *La Rivardière*

Nombre de parutions	1	2	3
Carte de visite	40,00$	70,00$	90,00$
Demi-page	100.00$	180,00$	240,00$
Pleine page	150,00$	270,00$	325,00$

La Rivardière est publié 3 fois l'an : hiver / printemps ou été / automne

Dépot légal (575648) Bibliothèque nationale du Québec
Dépot légal LD 779 527 Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1497-8903

Le mot du président

L'inconcevable est arrivé chez nous!

La tuerie commise, le dimanche 29 janvier, à la Grande Mosquée de Québec, par un assassin alimenté par les idéologies d'extrême droite, m'a profondément remué! L'assassinat de ces québécois comme nous, maris, pères, frères, amis réunis pour la prière, n'a aucun sens…

Au long de mes différentes carrières, je les ai connus ces fiers québécois que l'on dit «néos», que l'on évite, dans certaines officines politiques, de classer comme faisant partie du «nous», que l'on vilipende jusqu'à plus soif sur les radios-poubelles de Québec.

Ces québécois musulmans, je les ai reconnus maintes fois dans les pays de leurs ancêtres! Je les ai rencontrés, appréciés et respectés. J'ai pu confirmer la bonne impression que j'avais déjà d'eux, chez nous, au Québec devenu leur nouvelle patrie, il y a fort longtemps.

À ce moment-ci de notre histoire, je trouve catastrophique que les américains aient pu élire un président inapte, inculte, infréquentable et récemment l'auteur d'un décret interdisant l'entrée/le retour de personnes natives de certains pays musulmans. Ce décret intempestif a même empêché un nourrisson de quatre mois d'être opéré aux Etats-Unis pour une malformation cardiaque potentiellement fatale! Heureusement que l'Hospital for Sick Children de Toronto a compris!

Je terminerai avec des paroles d'une chanson de Patrick Bruel créée à Paris, après l'attentat au Charlie Hebdo : Pourquoi ne pas y croire!

« La paix est une porte
qu'on ouvre pour se connaître
Aimer l'histoire de l'autre
C'est connaître la sienne… »

« Se dire, en quelques lignes,
qu'au fond, on se ressemble,
juste envoyer un signe :
le vivre ensemble… »

Le 25 mars 2015, à l'Opéra Garnier, Bruel l'a chantée avec Youness El Guezouli, un chanteur musulman marocain, et Idan Raichel, un chanteur juif israélien…

Pourquoi ne pas y croire…
Patrick Bruel, Youness El Guezouli, Idan Raichel

Ces paroles, je les fais miennes; je vous en souhaite autant…

Pourquoi ne pas y croire… nous aussi!

Guy Rivard (209)

Cabane à sucre

Le samedi 8 avril 2017, 11h30

Cabane à sucre Du-Bois-é
1670, rue Louis-de-France, Trois-Rivières

Voici revenu le temps des sucres...
Venez passer de bons moments en famille.

COÛT:

Adulte ..... 22.50$
Enfant 5 à 10 ans ..... 13.50$
Enfants 1 à 4 ans ..... 7.50$

* Taxes incluses

Cabane privée: 70 places disponibles
Réservez tôt auprès du registraire:
Jean-Marie Rivard
(514) 648-2515
jmrivard@videotron.ca

1617-2017
Louis Houde et Nicolas Rivard
Pionniers venus du Perche

Par Réal Houde, GFA
Tous droits réservés

Avant-propos

Le présent article est publié conjointement par l'*Association internationale des familles Rivard* (AIFR) dans la revue «La Rivardière» et par l'association *Les Descendants de Louis Houde et de Madeleine Boucher (1655) inc.* (DLHMB) dans la revue «Le Manousien». Jadis, j'ai eu le privilège et le plaisir d'agir en qualité d'historien officiel de DLHMB (de novembre 2011 à janvier 2014) et de généalogiste officiel de l'AIFR (de mai 2012 à janvier 2014). Étant donné que les ancêtres Nicolas Rivard et Louis Houde sont nés à quelques semaines d'intervalle dans la même région de la France, qu'ils ont émigré en Nouvelle-France durant la même période et que plusieurs membres des deux associations partagent cette double filiation, il était à propos de publier cet article simultanément dans les deux revues.

Méthodologie

Cet article révèle une portée à la fois généalogique et historique. Les actes originaux cités proviennent d'une recherche échelonnée sur 19 ans dans les registres paroissiaux du Québec. La consultation s'est déroulée au Centre d'archives de Montréal de *Bibliothèque et Archives nationales du Québec* (BAnQ). Des sources complémentaires sont également utilisées et dûment citées.

L'année 2017

Durant l'année 2017, on soulignera plusieurs anniversaires symboliques. Il sera notamment question du 375e anniversaire de Montréal (1642-2017); occasion de se rappeler des deux principaux fondateurs de cette ville: Paul de Chomedey, Sieur de Maisonneuve (1612-1676)[1], et Jeanne Mance, fondatrice et administratrice de l'Hôtel-Dieu de Montréal (1606-1673)[2].

D'autres villes seront en liesse. Entre autres, on parle ici des 350 ans de La Prairie (1667-2017); lieu de transit historique entre Montréal et le bassin hydrographique environnant (fleuve Saint-Laurent; rivière L'Acadie; rivière Richelieu; Lac Champlain; Grands Lacs), qui se vérifie par l'histoire du premier chemin de fer au Canada en 1836; voie de passage qui reliait La Prairie et Saint-Jean-sur-Richelieu[3] afin de faciliter le commerce. Mais La Prairie, c'est plus que cela: c'est l'histoire du fort de La Prairie, lieu d'une bataille épique en 1691 entre Anglais et Français[4]. Enfin, nous devons également souligner le 350e anniversaire de Sainte-Anne-de-la-Pérade, patrie de nombreux descendants Rivard[5].

———————————

[1] JETTÉ, René et le PRDH. Dictionnaire généalogique des familles du Québec, des origines à 1730. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1983, p. 251.
[2] Ibid., p. 759-760.
[3] « Le chemin de fer canadien », dans une brochure de la compagnie Via Rail. Consultation le 10-02-2017. Source: http://www.viarail.ca/fr/a-propos-de-via/notre-entreprise/notre-historique/le-chemin-de-fer-canadien
[4] Une histoire détaillée de cet événement est relatée dans le livre suivant : BOURDAGES, Gaétan, Jean JOLY, Stéphane TREMBLAY. 1691. La bataille de La Prairie. Montréal, Éditions Histoire Québec. Collection de la Société d'histoire de La Prairie de la Magdeleine, 2009, 149 p.
[5] TESSIER, Albert. Sainte-Anne-de-la-Pérade. Bref historique de trois siècles de vie paroissiale. Trois-Rivières, Éditions des amis de l'histoire, 1972, p. 8-10.

Personnage venu du Perche (Mortagne), Pierre Boucher (1622-1717), d'abord interprète auprès des amérindiens puis Gouverneur de Trois-Rivières, a fondé Boucherville en 1667. Cette municipalité de la rive-sud de Montréal a planifié tout un programme d'activités pour célébrer ce 350e anniversaire[6]. Par ailleurs, quelques années auparavant, soit en 1664, Pierre Boucher avait publié un livre majeur pour l'époque, relatant les mœurs et l'activité socioéconomique de notre coin du monde; ouvrage réédité en 1964 par la *Société historique de Boucherville*[7]. Mon oncle, le philosophe Roland Houde, avait participé à la rédaction de ce livre[8]. Une réédition récente existe[9].

Rappelons que Pierre Boucher (Gaspard Boucher et Nicole «Lemaire»[10]) se marie à une amérindienne en premières noces en 1649, dont il a un fils[11]. Après le décès de l'épouse amérindienne – car le fils ne survit pas longtemps également[12] –, Boucher épouse Jeanne Crevier, «*fille de Christophe Crevier et Jeanne henard de la mesme paroiSSe*», le 9 juillet 1652 à Québec[13]. Cette dernière est issue d'une autre famille importante de Trois-Rivières[14].

Notons que Pierre Boucher est le frère de Marie Boucher, «*fille de GaSpar Boucher et de Nicole Le Maire*», épouse d'Étienne Lafond – mariage le 30 janvier 1645 à Québec[15]. Femme de tête de la région de Batiscan, sa descendance est associée à d'autres familles pionnières dont celle de Nicolas Rivard. Par exemple, mentionnons que Jean Lafond (fils de Marie Boucher et d'Étienne Lafond) avait pour voisin le fils de Nicolas Rivard (prénommé comme son père) comme en fait foi le texte suivant tiré d'un ouvrage sur les cimetières de Batiscan publié par un groupe de chercheurs sous la direction de Monsieur Jean-Paul Foley:

> Un deuxième texte confirme que l'église, le presbytère et le cimetière existent sur la même terre. Il est important de noter que ce texte donne les limites et le voisinage de la terre en question. Le 7 juillet 1705[16], le père Jésuite Pierre Raffeix par devant le notaire Estienne Veron de Grandmesnil vend à messire Philibert Boy, faisant les fonctions curiales à la paroisse de Batiscan, y demeurant, présent et acceptant en son propre et privé nom, sçavoir, est une terre contenant deux arpents de front et environ sur quarante de profondeur... joignant d'un costé au sudouest celle de Jean Lafond, d'autre costé au nord-est à Nicolas Rivard, d'un bout vers le sud au grand chemin, d'autre bout au norouest aux terres non concédées de la dite seigneurie[17].

———————————

[6] On peut consulter ce programme : http://www.350.boucherville.ca/cgi-bin/index.cgi

[7] BOUCHER, Pierre. Histoire VÉRITABLE et NATURELLE des mœurs et productions du PAYS de la Nouvelle-France vulgairement dite le CANADA 1664-1964. Boucherville, Société historique de Boucherville, 1964, 415 p.

[8] Pour en apprendre plus sur lui : BEAUDRY, Jacques. Roland Houde. Un philosophe et sa circonstance. Itinéraire intellectuel d'un philosophe québécois de 1945 à aujourd'hui, accompagné d'un choix de textes de Roland Houde. Trois-Rivières, Les Éditions du Bien Public, 1986, 195 p.

[9] Publiée en 2014 chez Septentrion par le généalogiste Pierre Benoît.

[10] J'ai ici choisi l'orthographe contenue dans le Dictionnaire généalogique des familles du Québec, p. 136.

[11] JETTÉ, René et le PRDH. Dictionnaire généalogique des familles du Québec, des origines à 1730. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1983, p. 136.

[12] Dates de décès inconnues jusqu'à présent.

[13] Acte de mariage entre Pierre Boucher, « fils de GaSpard Boucher habitant des 3-Riv. Et Nicole Le Maire », et Jeanne Crevier.

[14] J'évoque la suite généalogique de plusieurs membres de ce clan familial majeur du Québec dans le livre suivant : HOUDE, Réal. L'improbable victoire des Patriotes en 1837. Clans familiaux, alliances politiques et pouvoir « féodal » entre 1830 et 1837 dans la vallée du Richelieu. Lévis, Éditions de la Francophonie, 2012, p. 121-128.

[15] Acte de mariage entre Estienne de La Fond et Marie Boucher.

[16] Nicolas Rivard - père - est inhumé à Batiscan le 1er juillet 1701 donnant les « marques d'une piété singulière ». Il n'est donc pas présent en 1705 pour la suite du document cité. Le Nicolas Rivard dont il est question est donc son fils aîné.

[17] FOLEY, Jean-Paul. Les cimetières de Batiscan. Collection « La Seigneurie de Batiscan », cahier no 4. Batiscan, Comité de recherches historiques « Batiscan et son histoire », 1991, p. 13.

Quand Marie Boucher est inhumée à Batiscan, «*aagée de Soixante dix neuf ans*», c'est Jean Lafond et Nicolas Rivard qui sont nommés comme témoins principaux[18]. Notons que Jean Lafond a été marié en deuxièmes noces à une huronne, Catherine Anenontha[19], dont j'ai évoqué l'existence dans une chanson[20].

Par ailleurs, bien entendu, nous devons aussi souligner le 150e anniversaire du Canada (1867-2017)[21]; jeune pays créé à l'origine sur la reconnaissance des peuples fondateurs historiques: les francophones établis dès le 17e siècle et les anglophones arrivés par conquête au milieu du 18e siècle. Depuis quelques années, on tente de corriger le tir quant à la reconnaissance des «Premières nations» près d'un siècle après l'adoption de la *Loi sur les Indiens* (1876)[22].

Arrêtons ici la nomenclature des lieux et des temps de célébration malgré le fait qu'il soit important de situer notre histoire contemporaine dans un horizon plus grand. Bien entendu, plusieurs occasions de célébrer ou de commémorer seront au calendrier en 2017. Alors, inscrivons-nous dans ce mouvement!

L'année 1617

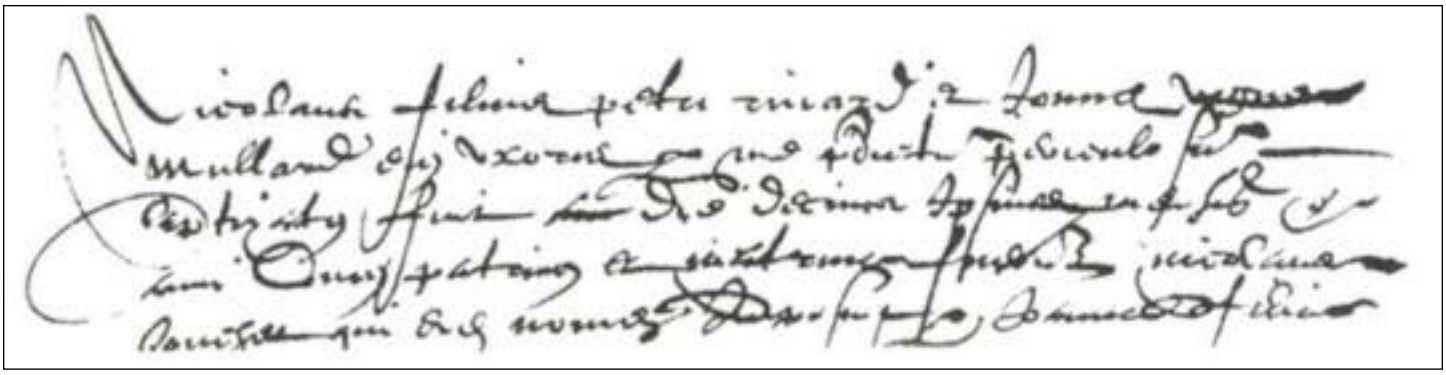
Outre le rappel de Pierre et Marie Boucher originaires de la région de Mortagne au Perche, deux autres pionniers du Québec issus de cette région de la France (Perche) ont marqué l'histoire de l'Amérique française d'une empreinte indélébile et sont au cœur de nos préoccupations.

Nicolas Rivard

Il s'agit d'abord de Nicolas Rivard, fils de Pierre Rivard et de Jeanne Mullard, baptisé en l'église Saint-Aubin de Tourouvre, Perche (France), en juin 1617, d'après son acte de baptême (en latin) que l'on peut consulter sur le «Fichier Origine» de la *Fédération québécoise des sociétés de généalogie*[23]. Une divergence existe en ce qui concerne la date exacte de ce baptême. Des chercheurs mentionnent le 16 juin 1617[24] alors que Madame Françoise Montagne situe cette cérémonie le 17 juin 1617, d'après une recherche publiée à la fin des années '80[25]. Par ailleurs, dans ce document, on montre une plaque située dans l'église de Tourouvre où on affiche le 10 juin 1617[26] comme date de baptême de l'ancêtre Rivard! Monsieur André Dufresne a tranché dans un article paru dans *La Rivardière* en 2006[27]:

---

[18] Acte de sépulture de Marie Boucher.
[19] Acte de mariage entre Jean Lafond et Catherine Anenontha, « veufve de Jacques Couturier », le 28 août 1697 à Batiscan.
[20] Chanson intitulée « Catherine Anenontha », dans Le présent du temps. Disque lancé en avril 2011.
[21] Sur l'Acte de l'Amérique du Nord britannique; document encadrant la création du Canada, voici un lien utile : http://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/loi-constitutionnelle-de-1867/
[22] La Loi sur les Indiens de 1876 (réformes complémentaires par la suite). Pour en savoir plus, je vous invite à consulter le lien suivant : http://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/loi-sur-les-indiens/
[23] Fichier Origine de la FQSG. Fiche #243563 : http://fichierorigine.com/recherche?numero=243563
[24] Outre le Fichier Origine (consultation en février 2017; fiche #243563), on retrouve cette date dans : JETTÉ, René et le PRDH. Dictionnaire généalogique des familles du Québec, des origines à 1730. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1983, p. 987.
[25] MONTAGNE, Pierre et Françoise. Ils sont venus de Tourouvre : les registres de catholicité concernant les Canadiens, 1589-1713. Montréal, Société généalogique canadienne-française, 1989, p. 92-93.
[26] Ibid., p. 4. Avec photo de la plaque en question.
[27] DUFRESNE, André. « Une relecture de l'acte de baptême de Nicolas Rivard », dans La Rivardière, volume 6, numéro 2, printemps 2006, p. 25-26.



Acte de baptême de Nicolas Rivard : Fichier Origine de la FQSG;

Bien des choses ont été écrites au sujet de la date de naissance et de baptême de Nicolas Rivard dit Lavigne. On a diversement avancé qu'il avait été baptisé le 10, le 16 et le 17 juin 1617. On a aussi écrit qu'il était né le 16 juin 1617. Sa date de naissance est à jamais inconnue, puisque son acte de baptême ne la mentionne pas. D'où viennent alors les diverses dates de baptême qu'on lui a attribuées? Cela tient à la difficulté de déchiffrer et lire son acte de baptême, écrit en latin et dans la graphie difficile de l'abbé Toussaint Dangereux, curé de la paroisse de Saint-Aubin de Tourouvre. Qu'en est-il réellement? A-t-il été baptisé le 10, le 16 ou le 17 juin? C'est un paléographe français du nom de Christophe Magrès qui vient clore le débat de façon convaincante. Travaillant dans le cadre du Programme de recherche sur l'émigration des Français en Nouvelle-France (PREFEN), Monsieur Magrès a transcrit l'acte de baptême de Nicolas comme suit: (figure 1) Nicolaus filius Petri Rivard et Jonnae ~~vigna~~ Mullard eius uxoris (per) me p(re)dictum pericolosum baptizat(us) fuit die decima ipsius mensis et anni cuius patrinus et matrina fueru(nt) Nicolaus Boucher qui eis nomen imposuit Joanna filia Macei Pichon Cette transcription diffère en quelques détails de celle que j'ai donnée dans mon livre et je dois, en vérité, reconnaître que celle de Monsieur Magrès est plus exacte. Il en ressort clairement que la date de baptême de Nicolas Rivard est bien le 10 juin 1617.

Le 6 mars 1648 à Tourouvre, Nicolas Rivard signe un contrat d'engagement de trois ans pour la Nouvelle-France. C'est la famille Juchereau qui organise le passage comme en fait foi cet extrait d'une retranscription de ce document[28]:

JUCHEREAU Sieur des CHASTELLÉES, absent, représenté par son frère Pierre JUCHEREAU, Sieur des MOULINEAUX pour passer et le servir trois ans en Nouvelle-France. Les Jour et an que dessus (vers huict) apres mi(di)... Fut preSent nicollas Rivard dement a tourouvre Lequel a Vollontairemt promis & sest obligé par corps et biens a et envers me noël Juchereau Sieur des chastellees dement[29] a Quebec en la nouvelle France.

Il est intéressant de noter que c'est le même personnage (Noël Juchereau) qui prend en charge l'engagement de l'autre pionnier dont il sera question dans cet article, soit Louis Houde, aussi originaire du Perche, comme en fait foi cet extrait d'un livre de Monsieur Robert Prévost:

Louis était maçon, mais il fut tout d'abord domestique chez Noël Juchereau des Châtelets, originaire de La Ferté-Vidame, à une dizaine de kilomètres de Manou. Celui-ci était commis général de la Communauté des Habitants et il décéda au cours d'un voyage d'affaires, en France, en juillet 1648[30].

[28] Fichier Origine de la FQSG. Fiche #243563 : http://fichierorigine.com/recherche?numero=243563
[29] Demeurant.
[30] PRÉVOST, Robert. Généalogie. Portraits de familles pionnières. Montréal, Libre Expression, 1993, p. 156.

Nicolas Rivard et Louis Houde partagent ainsi la même origine, le même destin, et la même filière France-Québec avec la famille Juchereau[31]. Nous reviendrons plus loin sur la vie de Louis Houde. Par contre, il est utile d'ajouter qu'un frère de Nicolas Rivard (Robert, baptisé le 10 juillet 1638 à la paroisse Saint-Aubin de Tourouvre[32]) est également venu en Nouvelle-France, suivant son grand frère dans la région trifluvienne, s'enracinant à Batiscan.

Si l'on sait que Nicolas Rivard a épousé Catherine Saint-Père, veuve de Mathurin Guillet, malheureusement, on ne connaît pas la date exacte de ce mariage. Bien sûr, on peut situer cet événement après le décès de Guillet, tué lors d'un combat entre des amérindiens et des habitants de Trois-Rivières le 18 août 1652[33]. Monsieur André Dufresne a proposé l'hypothèse suivante dans un article paru dans *La Rivardière*. Elle permet de préciser la période de veuvage de Catherine St-Père[34] et le moment possible de l'union, soit avant le 24 novembre 1652:

> Les registres d'état civil et les contrats de mariage à Trois-Rivières manquent pour cette période, mais on sait qu'ils sont mariés à un acte de vente du vingt-quatre novembre 1652 (Séverin Ameau notaire), par lequel Pierre Guillet et Nicolas Rivard vendent... les terres de concessions tant défrichées qu'à défricher, situées audit Cap appartenant à feu Mathurin Guillet, aussi habitant audit Cap et à Catherine St-Père, veuve dudit feu Mathurin Guillet, et à présente femme dudit Nicolas Rivard dit La Vigne, à ce présente, consentante.

Au début de l'année 1654, le couple donne naissance à leur premier fils Rivard (Nicolas «junior»), qui est baptisé à Trois-Rivières sous le nom « Lavigne » (acte en latin). Le parrain n'est nul autre que Pierre Boucher (« *dominus Boucher* ») alors que la marraine se nomme Marie Sedilot, épouse Laframboise[35].

D'après les sources consultées et les recherches entreprises, le couple Rivard – Saint-Père a mis au monde dix enfants[36]. J'évoque ici l'existence de quelques-uns d'entre eux. Il y a d'abord l'aîné, Nicolas «junior», dont nous venons de mentionner l'acte de baptême. Il s'est marié à deux reprises. En novembre 1678, par-devant le notaire Jean Cusson, on assiste à la rédaction d'un contrat de mariage entre le «*Sr Nicolas Rivard fils de Nicolas Rivard Sr de Lavigne*» et Elizabeth «Trotier» (Julien + Marie Sédilot)[37]. Cette première épouse, «*femme du Sieur Rivard*», est inhumée à Batiscan le 6 avril 1699[38].

---

[31] Cette famille est au pouvoir des origines du Québec jusqu'en 1936 avec le dernier représentant de celle-ci, soit Louis-Alexandre Taschereau, Premier Ministre du Québec, membre du clan familial Juchereau-Duchesnay-Taschereau. Dans un livre publié en 2012, je mentionne l'existence d'un tel clan familial : HOUDE, Réal. L'improbable victoire des Patriotes en 1837. Clans familiaux, alliances politiques et pouvoir « féodal » entre 1830 et 1837 dans la vallée du Richelieu. Lévis, Éditions de la Francophonie, 2012, p. 107-117.

[32] Fichier Origine de la FQSG. Fiche #243564 : http://fichierorigine.com/recherche?numero=243564

[33] JETTÉ, René et le PRDH. Dictionnaire généalogique des familles du Québec, des origines à 1730. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1983, p. 543.

[34] DUFRESNE, André. « Le mariage de Nicolas Rivard et de Catherine Saint-Père », dans La Rivardière (Association internationale des familles Rivard), volume 14, numéro 2, été 2014, p. 19.

[35] Acte de baptême de Nicolas Lavigne, fils de « nicolao Lavigne et Catharina St Père ». Cet acte de baptême est le premier qui apparaît dans le registre des baptêmes pour l'année 1654.

[36] Notamment : JETTÉ, René et le PRDH. Dictionnaire généalogique des familles du Québec, des origines à 1730. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1983, p. 987.

[37] Contrat du notaire Jean Cusson 20-11-1678.

[38] Acte de sépulture d'Élisabeth Trotier.

Veuf d'Élisabeth Trottier, Nicolas Rivard contracte un mariage par-devant le notaire Jacques Babel en juin 1709 avec une dénommée Françoise Marien[39]. Malheureusement, le 2 décembre 1719 à Batiscan, on enterre «*dans Le Cimetiere de cette paroisse Le corps du Sieur Nicolas Rivard*»[40]. Avec ses deux épouses, Nicolas Rivard est le père de 13 enfants[41].

Deuxième fils du couple Rivard – Saint-Père, Julien Rivard est dit «Laglanderie». Dans son acte de baptême (en latin) daté du 9 décembre 1657 à Trois-Rivières, on apprend que c'est «*Julianus Trotier*» (Julien Trotier) qui est son parrain, qui lui donne son prénom[42]. Le 3 février 1682 à Champlain, il épouse Élisabeth Thunay (Félix + Élisabeth Lefebvre)[43]. Lors de l'inhumation de Julien Rivard, «*aagé de cinquante deux ans*», le 10 décembre 1708 à Batiscan[44], il était père de 13 enfants[45]. Dans un précédent article dans *La Rivardière*, j'ai évoqué l'existence d'une partie de sa descendance enracinée dans la région de Yamachiche[46].

Autres fils Rivard, François est dit «Lacoursière»[47], alors qu'à Pierre, on ajoute d'emblée le surnom de «Lanouette»[48], sans oublier Jean qui a engendré aussi une descendance «Préville»[49]. J'arrête ici la liste des surnoms des descendantes et des descendants Rivard car elle se décline de multiples façons; ce que vous avez pu constater dans les pages de *La Rivardière*. N'oublions pas les filles de l'ancêtre qui se sont alliées à des Duteau, Lafond, Marchand.

Louis Houde

Un autre ancêtre est né en 1617. Il s'agit de Louis Houde. D'après le «Fichier Origine»[50], on situe sa naissance le 1er juillet 1617 à Manou, petit village du Perche situé à environ 30 kilomètres de Tourouvre. On n'a malheureusement pas accès à son acte de baptême. Par contre, nous avons accès à son acte de mariage enregistré à Québec le 12 janvier 1655. On confirme l'origine du marié, soit «*Louys Houde fils de Noel Houde de Anne le febvre de la paroiSSe de Manou au perche*». Il épouse «*Magdelaine boucher*», fille de Marin Boucher et de Perrine Malet, originaires de Mortagne au Perche[51]. Parmi les témoins, on note la présence de Toussaint Toupin, beau-frère de Pierre Boucher[52].

---

[39] Contrat de notaire Jacques Babel 26-06-1709.
[40] Acte de sépulture de Nicolas Rivard.
[41] JETTÉ, René et le PRDH. Dictionnaire généalogique des familles du Québec, des origines à 1730. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1983, p. 988.
[42] Acte de baptême de Julien Rivard.
[43] Acte de mariage entre Julien Rivard et Élisabeth Thunay.
[44] Acte de sépulture de Julien Rivard.
[45] JETTÉ, René et le PRDH. Dictionnaire généalogique des familles du Québec, des origines à 1730. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1983, p. 988.
[46] HOUDE, Réal. "Le réseau familial Rivard à Yamachiche", dans La Rivardière (Association internationale des familles Rivard), volume 14, numéro 1, hiver 2014, p. 5-14.
[47] Ce surnom apparaît entre autres dans l'acte de son deuxième mariage, le 1er avril 1717 à Batiscan. On écrit : « entre françois Rivard dit LacourSiere veuf de marie Le pelé ... ».
[48] Une descendance enracinée dans la région de Sainte-Anne-de-la-Pérade.
[49] JETTÉ, René et le PRDH. Dictionnaire généalogique des familles du Québec, des origines à 1730. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1983, p. 988.
[50] Fichier Origine de la FQSG. Fiche #242074 : http://www.fichierorigine.com/recherche?numero=242074
[51] Acte de mariage entre Louys Houde et Magdelaine Boucher.
[52] En 1645, Toupin avait épousé Marguerite Boucher, fille de Gaspard Boucher et de Nicole Lemaire.

L'épouse est très jeune lors de la célébration nuptiale; elle avait été baptisée à Québec le 4 août 1641[53]. Le parrain était Zacharie Cloutier (aussi originaire de Mortagne au Perche[54]) et la marraine se nommait Magdelaine Charlot, femme de Pierre Gareman, parents de Florence Gareman, épouse de François Boucher, «*fils de Marin Boucher, & de défunte Juliane Barry cy devant de la paroiSSe de S. Langy pres de Mortagne*»[55], et demi-frère de Magdelaine Boucher.

Comme nous l'avons déjà évoqué, Louis Houde a été domestique chez Noël Juchereau et il est devenu maçon par la suite. Par l'incroyable documentation accumulée par l'association *Les Descendants de Louis Houde et de Madeleine Boucher (1655) inc.* (notamment les nombreux articles publiés dans «Le Manousien»[56]), nous savons que la famille Houde est composée de 14 enfants; que la famille se déplace de l'Île d'Orléans (paroisse Sainte-Famille) vers la région de Lotbinière et que les rejetons Houde s'éparpillent dès la deuxième génération un peu partout le long du Saint-Laurent[57].

Par les actes déjà mentionnés, nous constatons la proximité qui existait entre les familles Boucher (Gaspard), Boucher (Marin), Houde et Rivard, sans oublier les autres personnages issus de cette matrice originelle. Je mentionne ici un autre personnage qui apparaît autant dans le réseau social Rivard que dans celui des Houde. Je pense à Michel Lemay. Parmi les premiers concessionnaires de Batiscan, on constate la présence de Lemay et de sa première épouse, comme en fait foi cet extrait d'un livre consacré à la seigneurie de Batiscan:

> À partir de 1669, les pionniers vendent les habitations qu'ils possèdent au Cap, à Champlain ou dans les petits fiefs environnants. Ils viennent l'un après l'autre avec leur famille s'installer sur la concession qu'ils ont choisie pour leur foyer et où ils ont déjà bâti un modeste logis. Nicolas Rivard donne l'exemple, avec sa vaillante épouse Catherine St-Per et leurs six ou sept enfants. Son frère Robert l'imita bientôt (...). Et Michel LeMay, aussi avec son épouse Marie Dutost et quatre rejetons. Puis arrivent les Guillet, les Trottier, les Rouillard, bref, tous ceux qui sont et resteront, par leurs descendants, les piliers de la paroisse[58].

---

[53] Acte de baptême de Magdelaine Boucher.

[54] JETTÉ, René et le PRDH. Dictionnaire généalogique des familles du Québec, des origines à 1730. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1983, p. 259.

[55] Acte de mariage entre François Boucher et Florence Gareman, « fille de Pierre Gareman, & de Madelaine Charlot » le 3 septembre 1641 à Québec.

[56] Je mentionne ici deux articles que j'ai commis à propos de la famille originale et originelle Houde : HOUDE, Réal. "Le cercle des relations de Louis Houde", dans Le Manousien (Les Descendants de Louis Houde et de Madeleine Boucher (1655) inc.), volume 20, numéro 3, printemps 2012, p. 18-22; et HOUDE, Réal. "Les premières années du couple Houde-Boucher", dans Le Manousien (Les Descendants de Louis Houde et de Madeleine Boucher (1655) inc.), volume 21, numéro 3, printemps 2013, p. 13-14.

[57] Voici un article à ce sujet : HOUDE, Réal. "Cercle des relations et migration le long du Saint-Laurent", dans Le Manousien (Les Descendants de Louis Houde et de Madeleine Boucher (1655) inc.), volume 20, numéro 4, été 2012, p. 10-14.

[58] DOUVILLE, Raymond. La seigneurie de Batiscan. Chronique des premières années (1636-1681). Collection « La Seigneurie de Batiscan », cahier no 1. Batiscan, Éditions du Bien Public, 1980, p. 47.

Michel Lemay et Marie Dutost s'étaient unis à Trois-Rivières le 15 juin 1658 (acte en latin). Parmi les témoins: «*Julianus Trotier*» (Julien Trotier)[59]. Après un séjour de quelques années dans la région de Batiscan, on retrouve la famille de 9 enfants dans celle de Lotbinière[60]. Après le décès de sa première épouse, Lemay se marie une deuxième fois. Il contracte mariage par-devant le notaire Antoine Adhémar en avril 1677 avec Michelle Oinville[61], veuve de Nicolas Barabé[62]. D'autres enfants naîtront de cette union.

Sainte-Croix de Lotbinière a donné le nom de Louis Houde à l'une de ses rues parce que ce pionnier a été, en 1682, l'un des premiers colons à acquérir une terre dans la Seigneurie Sainte-Croix.

Quelques alliances Lemay – Houde apparaissent dans l'histoire de cette région. Malheureusement, plusieurs documents ont disparu, notamment l'acte de mariage entre Louis Houde (Louis + Madeleine Boucher) et Marie Lemay, qui se seraient mariés aux alentours de 1685 dans la région de Lotbinière[63].

Dans le cadre de mes recherches pour la rédaction d'un essai généalogique[64], j'ai trouvé un acte instructif permettant d'identifier possiblement ce couple, et de vérifier la réalité des réseaux de communication entre les régions de Lotbinière et de Batiscan. Le 2 mars 1680 à Sainte-Anne de la Pérade, un certain «Louis Houde» et une Marie Lemay sont les parrain et marraine d'un enfant Lemay: «*... a Esté baptizé Louys François fils de Michel le May Et de Michelle Oinville Sa femme nay le vint Sixiesme de Febvrier (...) le parein a Esté Louys Houde Et la Mareine Marie le May*»[65].

L'année 1667

Maintenant, faisons un arrêt sur image à partir d'un document publié en 1967 par la *Société généalogique canadienne-française* («État général des habitants du Canada en 1667»[66]) et qui reprenait le texte d'un livre de l'historien Benjamin Sulte[67]. Il s'agit, en somme, d'un recensement.

On y apprend que Nicolas Rivard a 40 ans, qu'il vit dans la région de Trois-Rivières. Son épouse, Catherine Saint-Père, est âgée de 27 ans. La famille est composée de Nicolas, 13 ans; Jeanne, 11 ans; Julien, 9 ans; François, 8 ans; Pierre, 6 ans; Madeleine, 4 ans; Michel, 2 ans. Le couple possède 5 bêtes et a mis en valeur 25 arpents de terre. Les voisins sont Michel Lemay et Robert Rivard[68].

---

[59] Acte de mariage entre Michel Lemay et Marie Dutost.
[60] JETTÉ, René et le PRDH. Dictionnaire généalogique des familles du Québec, des origines à 1730. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1983, p. 705.
[61] Contrat du notaire Antoine Adhémar 12-04-1677.
[62] Contrat du notaire Séverin Ameau 21-11-1668 entre « Nicolas Barabbé et Michelle Ouinville ».
[63] JETTÉ, René et le PRDH. Dictionnaire généalogique des familles du Québec, des origines à 1730. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1983, p. 572.
[64] HOUDE, Réal. Un parcours de 400 ans. Essai généalogique. Boucherville, Réal Houde éditeur, 2008, p. 29
[65] Acte de baptême de Louys François le May.
[66] « État général des habitants du Canada en 1667 », dans les Mémoires de la Société généalogique canadienne-française, volume XVIII, numéros 1 et 2, janvier-avril 1967, p. 12-113.
[67] SULTE, Benjamin. Histoire des Canadiens Français, tome IV, chapitre IV. Montréal, 1882, p. 84-78.
[68] « État général des habitants du Canada en 1667 », dans les Mémoires de la Société généalogique canadienne-française, volume XVIII, numéros 1 et 2, janvier-avril 1967, p. 104.

La famille Houde est nommée «*Houle*». Louis est âgé de 51 ans et son épouse, «Marie Madeleine Boucher» a 25 ans. L'unité familiale est composée de Jean, 9 ans; Louis, 5 ans; Jacques, 5 ans; Gervais, 3 ans. Le couple a 3 bêtes et a mis en valeur 17 arpents sur l'Île d'Orléans. Leurs voisins immédiats se nomment François «*Golin*» et Jean Allaire[69].

Quant aux beaux-parents de Louis Houde (Marin Boucher et Perrine Malet), ils habitent la Côte de Beaupré. Le patriarche Boucher est âgé de 80 ans; son épouse a 63 ans. Un enfant de 8 ans prénommé Guillaume est présent dans la chaumière. Le couple possède 8 bêtes et a mis en valeur 20 arpents de terre. Les voisins: leur fils Jean Galeran Boucher et un dénommé Gabriel Balestaquin[70].

Enfin, voici ce qu'on a écrit à propos de Pierre Boucher: «*gouverneur des Trois-Rivières, dont la maison se compose de 20 personnes ou environ, omises dans ce recensement; 12 bestiaux, 150 arpents en valeur*»[71]. Sa propriété est située au Petit Cap-de-la-Madeleine.

Conclusion

Zoé Rivard (1836 - 1910), épouse de Zéphirin Bacon et mère de Marie Anne Bacon, épouse d'Achille Houde, arrière-grand-père de Réal Houde.

Les familles Rivard et Houde partagent plus que ces relations indirectes. Ces familles ont essaimé un peu partout sur le territoire québécois et des unions ont été célébrées à divers moments de cette histoire qui se décline sur quatre siècles. Certaines unions apparaissent dans la région de Yamachiche. Par exemple, un mariage qui apparaît dans un article que j'avais écrit pour «Le Manousien»[72]: Marie Houde, «*fille de feu Louis oude et d angelique amel Ses pere et mere de Ste Croix*». Mariage: 13 novembre 1758 à Yamachiche avec Joseph Rivard (Joseph + Marie Toutant)[73]. Parmi les témoins: Louis, Jean Baptiste et Augustin «*oude*» et Mathieu Rouillard, prêtre.

Dans mon cas, je suis un descendant direct de Louis Houde et de Madeleine Boucher. J'en porte le patronyme. Mais je suis également le descendant de Nicolas Rivard et de Catherine Saint-Père de plusieurs manières, notamment par Zoé Rivard, «*fille mineure de Homer Rivard et de Josephte Leboeuf de la paroiSse de Ste Anne*», qui épouse Zéphirin Bacon à Saint-Prosper de Champlain en juillet 1852[74]. Ils sont les parents de Marie Anne Bacon qui se marie avec Achille Houde, «*fils majeur de Narcisse Houde cultivateur et de feue Marie Jacob*»[75] le 11 juillet 1898 à Saint-Prosper de Champlain[76]. Marie Anne Bacon et Achille Houde sont mes arrière-grands-parents.

Saint-Bruno-de-Montarville, février 2017.

_____

[69] Ibid., p. 67.
[70] Ibid., p. 26.
[71] Ibid., p. 26.
[72] HOUDE, Réal. "Louis Houde et Angélique Hamel à l'origine d'une famille dispersée le long du St-Laurent", dans Le Manousien (Les Descendants de Louis Houde et de Madeleine Boucher (1655) inc.), volume 22, numéro 3, printemps 2014, p. 11-14.
[73] Acte de mariage entre Joseph « Rivar » et Marie « Oude ».
[74] Acte de mariage entre Zéphirin Bacon et Zoé Rivard.
[75] Narcisse Houde a été le sujet de mon premier article : HOUDE, Réal. "Narcisse Houde et ses épouses", dans les Mémoires de la Société généalogique canadienne française, volume 57, numéro 4, cahier 250, hiver 2006, p. 287-289. Cet article a été réédité dans une édition antérieure du journal Le Manousien.
[76] Acte de mariage entre F.X. Achile Houde et Marie Anne Bâcon.

NOTRE PAGE COUVERTURE FAIT PEAU NEUVE!

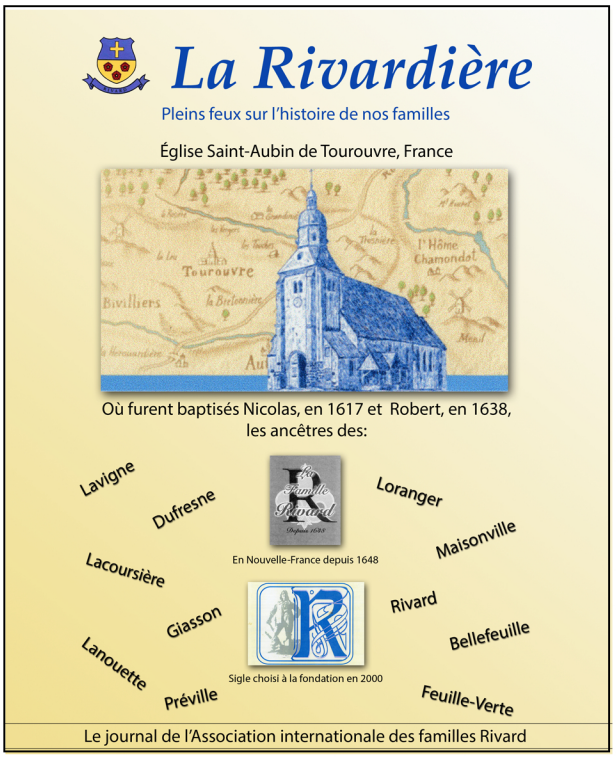
Ce n'est pas la première fois en 17 ans!

Mais, cette fois-ci, le changement est majeur, dû à la possibilité d'utiliser plusieurs couleurs!

L'artisan principal en est Jean-Marie Rivard, notre registraire. Léon Rivard, notre cousin artiste en résidence, a parti le bal!

Le dégradé de l'arrière-plan rappelle le passage du temps. La couleur jaune, en héraldique est synonyme de sagesse et d'esprit noble.

L'église de Tourouvre où furent baptisés Nicolas et Robert est en évidence; l'image stylisée est de Léon. L'église de Saint-Aubin est aussi le motif principal de notre timbre commémoratif. Cette église, rebâtie plusieurs fois sur les ruines d'une plus ancienne, est, depuis le 16ième siècle, le bâtiment le plus représentatif de ce village.



On y a procédé à plusieurs travaux dans la première moitié du 17ième si bien que nos deux ancêtres l'ont connue et fréquentée passablement dans l'état où elle est de nos jours. Je l'ai visitée trois fois et j'ai ressenti beaucoup d'émotion en lisant sur la plaque «*Aux Canadiens baptisés à Tourouvre*» les noms de Nicolas et de Robert.

Cette belle église fut épargnée lors de l'incendie allumé par les nazis, en août 1944, alors que 18 villageois en périrent et que 54 maisons furent détruites.

Le blason des familles Rivard est bien décrit par les férus de sciences héraldiques sur notre site internet à famillesrivard.ca; il a été adopté par les fondateurs de notre Association en l'an 2000. Sa couleur principale – azur ou bleu – évoque justice et humilité, loyauté et persévérance.

Un premier écusson rappelle la présence de notre famille en Nouvelle-France depuis 1648. Le second a été conçu lors de la fondation de l'AIFR en 2000; son personnage est fictif car nous n'avons aucun portrait de l'un ou l'autre de nos deux ancêtres...

Les patronymes – les surnoms – les plus fréquents sont honorés. Giasson, Préville et Feuilleverte ont peu survécu de nos jours!

Soyons fiers de cette nouvelle page couverture de notre Journal!

C'est une page qui a le sens de l'histoire!

Guy Rivard, président.

Les Rivard qui restèrent à Tourouvre...

par André Dufresne

Nous savons depuis longtemps que parmi les enfants du couple Pierre Rivard et Jeanne Mullard, Nicolas et Robert ont fait souche en Nouvelle-France et on trouve trace du passage d'un Jean Rivard, vraisemblablement le frère de Nicolas et Robert au Cap-de-la-Madeleine en 1664. Nous savons que Nicolas est arrivé à l'été de 1648 et Robert probablement vers la mi-novembre 1662. Certains croient même que Robert Rivard était accompagné de son jeune frère Jean. En effet, le premier mai 1664, Mgr de Laval confirma un Jean Rivard en même temps que Pierre et Jeanne, enfants de Nicolas ainsi que Robert, frère de Nicolas, au Cap-de-la-Madeleine. On ne trouve aucune trace de ce Jean Rivard par la suite en Nouvelle-France, mais on sait que Jean, le frère de Nicolas et Robert, se maria à Tourouvre le sept mai 1674 avec Louise Vaudron. S'il est venu en Nouvelle-France, il serait donc reparti à Tourouvre.

Après le départ de Tourouvre de Nicolas et Robert, la vie continua pour ceux qui y restèrent. Ainsi, leur père Pierre vendit un quart de terre au lieu dit de Clémenson à Tourouvre le vingt et un avril 1649, et il fut témoin d'un bail à ferme à La Mulotière, le cinq mars 1652. Une date est importante dans l'histoire de notre famille: le seize décembre 1660, Antoine 1er seigneur de la Vove procéda à un échange avec Pierre Rivard, père de Nicolas et Robert, aux termes duquel le seigneur cédait à Pierre la propriété appelée La Chauvelière, qui devait rester dans la famille Rivard pendant au moins 5 générations et qui existe toujours à Tourouvre. Décédé à Tourouvre, Pierre y fut inhumé le premier mars 1671. Son épouse Jeanne Mullard dite Lavigne décéda au même endroit le quatre mai 1675 et elle y fut inhumée le même jour.

Pierre, un des frères de Nicolas, épousa à Tourouvre le vingt-cinq septembre 1653 Françoise Beurrier. Ils eurent au moins six enfants dont les baptêmes sont comme suit: Jeanne, quatre mai 1657; Anne, vingt-six février 1662; Noël, vingt-six février 1662; Jacques, vingt-trois avril 1664; Gabriel, quatre février 1667 et Marie, quatre février 1667. Sa fille Jeanne épousa Marin Breton à Tourouvre le vingt-sept avril 1679. Fait rare, Pierre et Françoise eurent donc deux couples de jumeaux!

Le vingt-sept février 1679 à Tourouvre, devant les notaires Jean Debray et Nicolas Chouaiseau, Nicolas et Robert Rivard, représentés par leur frère Jean qui demeurait alors à La Chauvelière, vendirent à Michel Provost et Jacqueline Lousche certains des biens qu'ils avaient hérités de la succession de leurs parents à Tourouvre. L'acte notarié est signé par Jean Rivard, se "*portant fort de Nicollas et Robert les Rivards absant, eStant de presant en la Nouvelle FranSe...*"

Comme indiqué plus haut, Jean avait épousé en 1674 Louise Vaudron et le couple s'était installé à La Chauvelière. Quatre enfants naquirent de leur union: Pierre, six avril 1675; Nicolas, quinze août 1676; Eustache, vingt-six juillet 1678 et Jacques, dix-sept novembre 1680. Jean décéda à Tourouvre le quinze décembre 1680. Il était qualifié de texier en toiles, comme son père. Son fils Jacques épousa Marie Thory à Tourouvre le douze décembre 1702 et de leur union naquirent au moins neuf enfants, tous nés à La Chauvelière: Marie-Madeleine, huit novembre 1703; Laetitia, vingt-quatre avril 1706; Jacques, vingt-cinq juin 1708; Louis, quatre août 1711; Jean, dix-neuf avril 1715 (retenons ce nom, nous reparlerons de lui); Joseph, vingt-et-un mars 1717; Gilles, deux juillet 1720; Jean-Louis, cinq mars 1722 et Jacques, quinze novembre 1724.

Nous avons pu trouver la descendance de deux de ces neuf enfants. Joseph épousa Françoise Haudebout à Tourouvre avant 1742. De ce mariage sont issus quatre enfants: Françoise (1742), Joseph, dix-neuf juillet 1748; Laurent, trente décembre 1750 et une deuxième Françoise, vingt-sept août 1754. Quant à Gilles, il épousa à Tourouvre Françoise Mesny du village de Moulicent le deux mai 1752 et leur fils Jacques fut baptisé à Tourouvre le six octobre 1752. Elle s'était donc mariée enceinte. Nous perdons ensuite la trace des descendants de Pierre Rivard et Jeanne Mullard dite Lavigne: ont-ils quitté Tourouvre? Y ont-ils laissé des descendants? Comment ont-ils vécu la révolution? Ces derniers descendants Rivard de Tourouvre avaient alors la trentaine ou la quarantaine, ils étaient sans doute parents de plusieurs enfants, ont-ils été tentés de fuir vers l'Amérique eux aussi?

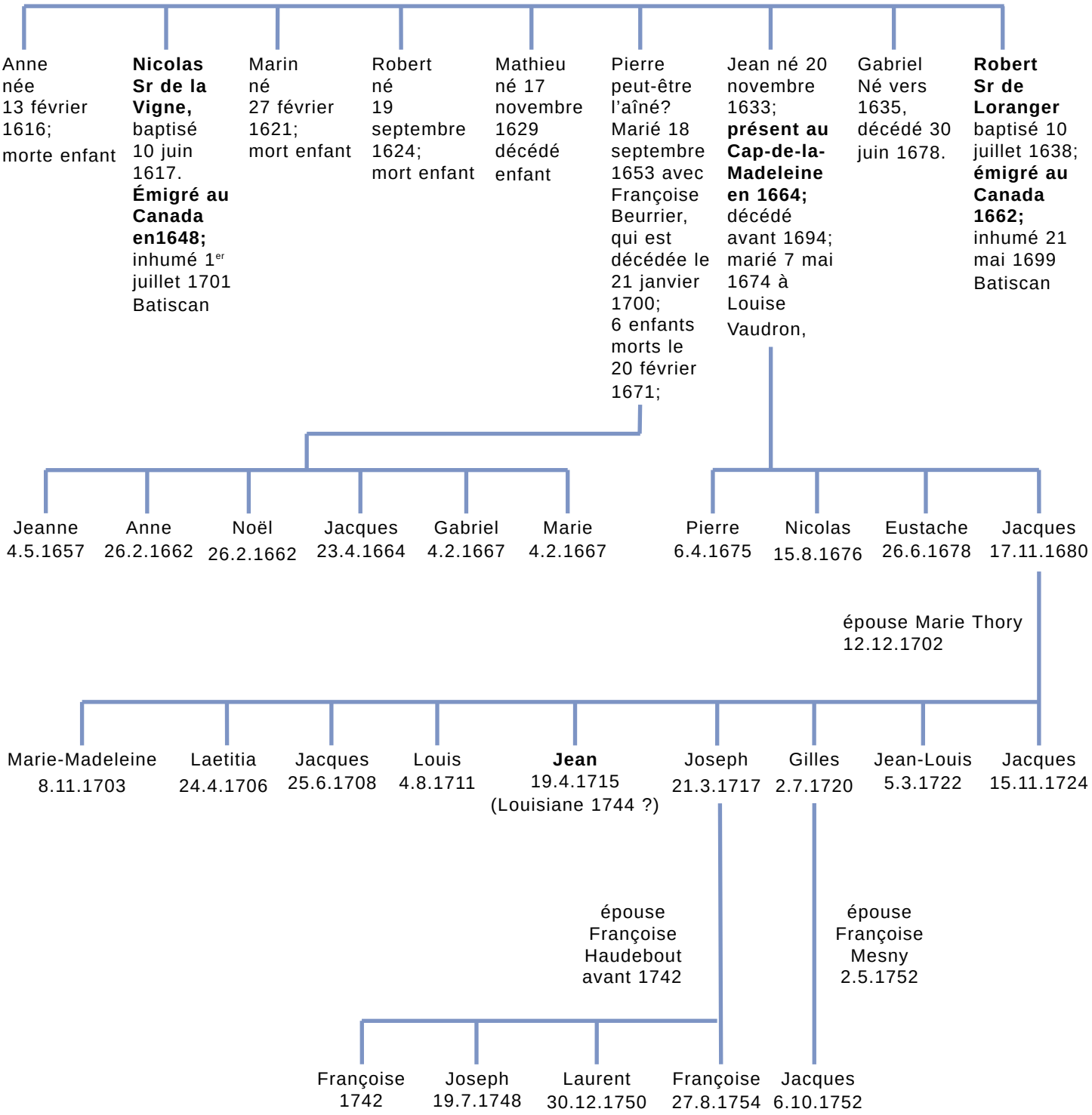
D'autre part, j'ai trouvé en Louisiane un Jean-Baptiste Rivard présent à la Nouvelle-Orléans dès le 23 mai 1744, âgé de 29 ans et soldat dans la compagnie de Monsieur de Beynac, qui ne descend ni de Nicolas ni de Robert. Est-il natif de Tourouvre ou est-il plutôt issu de la lignée découverte par Laurent Rivard dans la Meuse en Lorraine? (*voir: La Rivardière, printemps 2010, vol. 10 no 1, pp. 20-22*). Mais ne pourrait-il plutôt s'agir de ce Jean Rivard né à La Chauvelière le dix-neuf avril 1715, fils de Jacques Rivard et de Marie Thory et précisément âgé de 29 ans en 1744? Si c'est lui, il serait alors venu retrouver ses petites cousines Jeanne-Antoinette et Marie-Françoise Rivard, filles de François-Antoine et petites-filles d'Antoine, le frère de Nicolas et de Robert, établies à la Nouvelle-Orléans.

Voilà un intéressant champ de recherche!

Remerciements: L'essentiel des renseignements reproduits ici proviennent des 2 200 fiches de famille de Tourouvre déposées par Hubert Charbonneau à la faculté de démographie de l'Université de Montréal, que j'ai pu consulter avec son aimable autorisation. Je l'en remercie vivement. Je remercie aussi Laurent Rivard de Sens en France qui m'a si aimablement communiqué ses recherches généalogiques sur les Rivard de la Meuse, ainsi que Marlyss Rivard Hernandez et son mari Herminio qui m'ont accompagné et assisté au cours de mes recherches en Louisiane et en Alabama.

La Chauvelière à Tourouvre, maison ancestrale des Rivard

Descendants de Pierre Rivard et Jeanne Mullard restés à Tourouvre



ANNULATION DU VOYAGE EN FRANCE DE SEPTEMBRE 2017

Au nom du CA, j'ai dû annoncer au CAA-Québec, le 7 février, que notre projet de voyage mémoriel au pays de nos ancêtres devait être annulé.

La raison principale: le nombre de voyageurs, de 40 intéressés qu'il était en juillet 2016 était descendu à un très modeste 14 inscrits! La probabilité de recruter 16 nouveaux preneurs était jugée nulle, compte tenu de tous les efforts déployés depuis plus de deux ans pour informer et convaincre.

En effet, nous avions annoncé ce voyage dès l'automne 2014, en avions parlé à chaque rassemblement, et avions vanté l'expérience vécue par les participants lors du voyage de 2006 qui ne se réalisa que suite à l'inscription massive de membres américains qui nous ont quittés depuis.

Après les nombreux appels et rappels que nous avons faits, par courriel, par la poste et dans chaque numéro de notre journal, il était utopique de croire que nous pourrions arriver au nombre de 30 inscriptions sur lequel reposait la facture de 4225$ par personne.

Un nouvel objectif de 20 inscriptions était-il atteignable? Le coût aurait augmenté d'environ 500$ par personne; rien pour attirer de nouveaux clients! Qui plus est, certains des inscrits auraient pu se désister.

Chercher ailleurs? Déjà, Jean-Marie, notre registraire avait contacté 3 associations dont les ancêtres sont venus du Perche et même de Tourouvre : les Gagnon, les Lambert et les Houde ont distribué prospectus et fiches d'inscription à leurs membres. Résultat : un seul couple de Gagnon…

Les raisons pour lesquelles les gens n'ont pas mordu sont probablement de plusieurs ordres :

a) L'âge de nos membres et tous ces « bobos » qui viennent avec l'expérience;
b) Avec l'âge arrivent aussi la retraite et les moyens financiers plus modestes;
c) Pour ceux qui ont déjà voyagé en France, première destination des québécois en Europe, plusieurs des lieux de notre itinéraire avaient déjà été visités.

Même les deux textes publiés dans le dernier numéro de La Rivardière n'ont rien donné! André Dufresne, notre historien, y invoquait une « dernière chance »… Quant à moi, je repoussais le prochain voyage au pays des ancêtres à l'année 2038, pour le 400ième de Robert…

La fin d'un beau rêve!

Guy Rivard, président.

Une histoire de Rivard

par Léon Rivard, sculpteur (363)

J'ai écrit dans l'un de mes livres : «Le manque crée l'imagination, sinon c'est un manque d'imagination…». Ce manque je l'ai connu très jeune, vers 5 ou 6 ans. C'était l'époque de Roy Rodgers et, avec les voisins, on jouait au cowboy dans la ruelle. Les copains avaient tous un étui et un beau pistolet avec une roulette de pétards à «une cenne». Donc, dès que le tir partait ça faisait *Bang!* Mais ma mère, dès cette époque, ne voulait pas qu'on ait cette arme-jouet. Voilà le Manque; l'imagination je la possédais déjà sans le savoir.

Je pris donc une planche de bois et avec un vulgaire petit canif je gossai (terme québécois pour dire: sculpter) une carabine. Fallait être patient et la sculpture l'exige. C'était assez réussi et j'utilisai de la cire à chaussure pour lui donner de la couleur. Du noir pour le canon et du brun pour la crosse. Je creusai une petite rainure sur le canon et j'y fixai un élastique qui me servait de fronde pour lancer des pois à soupe. Les copains en étaient jaloux. Leurs pistolets étaient tous identiques alors que Ma carabine était unique. Je venais d'apprendre que l'originalité, la rareté, l'exclusivité avaient leur valeur.

J'ai eu la chance de passer plusieurs étés de ma jeunesse en Gaspésie, à Cap-Chat, où mon oncle, qui était aussi mon parrain, avait un chalet sur le bord de la mer. J'avais à peine 9 ans. Pour faire plaisir à celui-ci, j'avais sculpté le modèle du chalet sur un bois d'épave ramassé sur la grève et cela, toujours avec mon fidèle canif. Pour lui donner de la couleur, j'utilisai des crayons de cire.

Il en avait été surpris et très fier; ma sculpture avait trouvé sa place d'honneur sur les murs du chalet. Il y eut par la suite d'autres sculptures faites avec différents matériaux et de vrais outils.

Plus tard, en 1973, ma boutique d'artisanat voisinait celle d'un potier. Cela me fascinait de le voir faire naître, d'une simple motte de glaise, vases, assiettes, bols. Je me disais qu'avec mon imagination je pourrais faire de cette terre des sculptures.

J'achète alors le matériel nécessaire, un four et c'est parti. Je me documente et apprends de mes erreurs. En 1983, je fais une exposition avec uniquement des bas-reliefs en céramique et des terres de couleurs. En effet il existe de la glaise rouge, beige, blanche et noire. Les gens étaient surpris car ils ne me connaissaient pas comme céramiste. Le succès fut immédiat et je vendis la presque totalité de ma production. Voici quelques exemples de ces œuvres:

Lorsque je m'installe à Ste-Mélanie sur une immense terre avec une grande maison, mes goûts pour la sculpture prennent de l'ampleur. Les deux premières sculptures que je réalise, en 1983, sont des représentations de statues de l'Île de Pâques; ces géants servaient de supports au portail.

La technique que j'utilisai était assez primaire : on monte des couches de ciment et avant que celui-ci ne durcisse, je sculpte la forme escomptée. Un petit jeu de patience et beaucoup d'efforts physiques. Par contre le jeu en a valu la chandelle car elles sont toujours debout et devraient me survivre.

Ma technique se raffine et un ami me donne de grands cylindres en carton qu'il n'utilise plus pour son commerce. Cela me simplifie de beaucoup la tâche : je n'ai qu'à couler le ciment dans le cylindre vers la fin de la journée et le lendemain matin, au moment opportun, je démoule et commence à sculpter.

J'ai deux grandes entrées pour le stationnement de mon école. Je décide de sculpter dans le ciment des pièces du jeu d'échec qui serviront de piliers pour installer des chaines lorsque je veux fermer ces entrées. Voyez le résultat : les gens s'arrêtent souvent pour prendre des photos.

Une sculpture en Suisse

En 1985, je décide de prendre 3 semaines de vacances en Suisse dans un petit hôtel charmant, en montagne, où les jeunes propriétaires deviennent vite des amis. Lors d'un bon souper bien arrosé, je leur montre des photes de mes sculptures de béton réalisées sur mon terrain. L'idée emballe les proprios qui me demandent pas moins que d'en ériger une devant la façade de l'hôtel. «Holà! leur dis-je. Je suis en vacances. Je ne vais pas me farcir une sculpture ici». Après beaucoup d'insistance, ils me promettent que tout le côté travail de préparation, c'est-à-dire faire un coffrage et couler le béton serait fait et que je n'aurais plus qu'à sculpter. J'étais pris à mon propre jeu. Je fais une esquisse, ils sont emballés et c'est parti! L'Hôtel s'appellait Hélioda, ce qui signifie: Soleil. Je trouve donc les pièces de cuivre et de soudure nécessaires à la réalisation de ce soleil; mais il me reste à trouver un endroit où je peux faire les soudures...

Je fais ici une digression pour rendre hommage à ce super-sympathique paysan qui me permit de réaliser ces soudures en me prêtant tout le matériel nécessaire. Il était consterné de voir ce jeune canadien venir chez lui pour réaliser une sculpture dans son village nommé Les Avants. Il me regarda travailler tout en m'aidant et, comme il se doit dans le Canton de Vaud, il m'offrit de déguster un verre de Blanc. Tout est prétexte à fêter dans ce canton!

Je retournai à chaque année vers ce village et en passant devant chez lui, je m'arrêtais pour le saluer. Cela le touchait et il gardait un bon souvenir de cette aventure.

Mais voilà, lors d'un voyage, ma bonne amie propriétaire de l'Hôtel me raconta la mésaventure qu'il lui était arrivé. Ce brave paysan avait pris sa retraite bien méritée et c'est son son fils qui avait pris la relève. Pour aider son fils, il était parti en montagne sur ses terres et, avec un coupe-herbe, il rasait des plantes en bordure de forêt. À l'époque, il y avait au village une nouvelle école de paraplanchistes; les apprentis de ce sport partaient du haut de la montagne pour atterrir plus bas. En cette belle journée, une jeune élève partit de là- haut, perdit soudain le contrôle de son appareil et, sans le vouloir, se dirigea à vive allure vers mon ami paysan. Elle lui brisa sec la nuque et il mourut sur le coup. Comme on dit : il n'avait pas été là au bon moment! Cela m'attrista énormément et, à chaque nouveau voyage vers cette destination, je le saluais quelque part là-haut.

Revenons à la sculpture! Le coffrage était fait et le béton coulé avec bien sûr mon aide. Mais voilà que le sable là-bas est gris et que leur dosage de ciment n'est pas le même que chez nous! J'étais un peu nerveux car si le ciment prenait trop rapidement, j'aurais de la difficulté à le sculpter. Je dormis très mal et d'un œil seulement. Vers les cinq heures du matin, je me lève pour aller tater le ciment. OK! on attend...

On est le 6 août. Vers les sept heures, avec ma compagne Danielle, on se met à l'œuvre. Mais il n'était pas prévu qu'il fasse un froid de cinq degrés et qu'il pleuve. On suivait mon croquis mais la pluie ne fait pas bon ménage avec le ciment! Une forme terminée, je veux attaquer un autre endroit et Clac! le ciment tombe! J'essaie tant bien que mal de colmater et on recommence. Les gens du village, sous leur parapluie, nous regardent travailler avec beaucoup de compassion. À partir de ce jour-là, je suis devenu un des leurs dans ce petit village d'à peine 300 habitants.

On nous fait un abri de fortune. Le propriétaire nous apporte pour nous réchauffer et ce, dans les deux sens du terme, du vin chaud pour combattre le froid glacial. Au début, c'est agréable car c'est chaud et légèrement sucré!

Vers les 16.00 heures, ma compagne jette la serviette et me dit qu'elle n'en peut plus; je termine seul vers les 17.00 heures. Une bonne douche et un bon repas avec des amis québécois qui étaient de passage et tout va bien...

La sculpture est toujours là et les gens me reconnaissent et me saluent lors de mes passages au village. Quelles vacances ce fut! Vous soupçonnez que le lendemain, il faisait beau et grand soleil lors de la prise de cette photo...

C'est parti!

Mercredi 7 août 1985

Trois tonnes de béton installées par deux Canadiens.

Une statue géante à l'entrée des Avants

Extrait du Journal local

Quelques années plus tard, j'ai érigé la vraie statue géante sur mon terrain. Les gens de la région l'ont baptisée: La Madone du Cosmos.

Elle fait une hauteur de quinze pieds

À l'été 1987, j'entreprends une autre sculpture de grande taille, cette fois en bois, que j'installe à l'entrée de mon école.

Avec ma compagne Danielle qui est aussi sculptrice

Vous constaterez que l'expression: «cordonnier mal chaussé» n'a aucune incidence chez moi comme en témoigne ces portes sculptées qui ornent notre intérieur.

Porte de garde-robe

Porte de salle de bain

Porte de garde-robe

Lors d'un de mes cours de peinture, il me vient une idée! En discutant avec mes élèves, j'émets le souhait de travailler avec un œuf d'autruche. À l'époque, l'élevage d'autruches au Québec était quasi inexistant mais une élève en déniche un et me l'offre en cadeau. C'est le début d'une série de sculptures réalisées avec des œufs de toutes sortes.

Lorsque je me promène en forêt, je ramasse toujours plein de bouts de bois, me disant qu'ils peuvent me servir dans mes sculptures. En effet, dans cette première sculpture, un bâton ramassé sert de cou à l'autruche.

Un de mes bons élèves qui avait déjà un certain âge fut le premier sage-homme au Canada. Il était soldat et avait demandé de suivre le cours de sage-femme; il a pratiqué ce métier pendant de nombreuses années.

Un jour il arrive au cours avec un cadeau en me disant : je suis sûr que tu vas faire quelque chose de beau avec ça. Il me remet les forceps qu'il avait utilisés pendant toute sa carrière.

J'en ai fait une pièce que j'ai intitulée : *Échappé belle*. Les forceps tiennent un œuf d'émeu d'où sort un œuf de poule mexicaine d'où sort un œuf de merle d'Amérique. Dans le baluchon tenu par l'oiseau il y a un œuf de mésange…

Échappé belle

Source

La pièce *Échappé belle* a été achetée par un groupe qui faisait un cadeau à leur infirmière-chef qui prenait sa retraite… Comme quoi les forceps sont demeurés en milieu médical.

En 1999, pour la période de Pâques, je fais une exposition uniquement de pièces réalisées avec des œufs. J'intitule l'exposition : L'œuf…phorie de Léon. Ce fut un grand succès!

J'ai réalisé également plusieurs sculptures en métal et avec différents matériaux.

Vous pouvez voir d'autres pièces sur mon site internet au :

www.ecole-leon.qc.ca

Aurélie Rivard, Championne paralympique

Par Benoît Rivard (056)
et Guy Rivard (209)

Lors des jeux paralympiques de Rio en septembre dernier, nous avons fait la connaissance, pour plusieurs, de cette jeune femme gagnante de 3 médailles d'or (400m, 100m, 50m) en natation style libre et d'une médaille d'argent (200m) en quatre nages, individuel.

Aurélie Rivard est née le 14 mai 1996, à Saint-Jean-sur-Richelieu. Elle est la fille de Nadine Galipeau et de André Rivard. Elle a une sœur jumelle, Charlotte, avec qui elle rivalise dans ce sport. Elle est une digne descendante de notre ancêtre Nicolas Rivard dont elle a hérité du courage et de la détermination.

Aurélie a parcouru tout un chemin de vie pour se rendre à Rio. Il faut dire qu'elle est née avec une malformation importante de sa main gauche – une agénésie, c'est à dire qu'elle n'a pas de doigts et une toute petite paume -; lorsqu'elle nage, elle doit compenser en poussant davantage avec sa jambe gauche. Toute jeune, elle avait développé des problèmes d'anxiété au point d'être incapable de sortir à l'extérieur de la maison familiale. Paralysée par la peur, elle a même dû annuler sa première compétition de nage, victime d'une crise d'asthme.

Au début de ses cours de natation, elle n'aimait pas tellement. Mais elle a persisté avec l'aide de ses parents qui lui disaient: «*Finis ce que tu as commencé*». Une fois terminés ses cours, Aurélie, à la surprise générale, a continué de s'entraîner.

Quand elle a changé d'institution scolaire pour suivre un programme de sport-études, les problèmes n'ont fait qu'augmenter; son agénésie de la main gauche est devenue un véritable boulet. Elle se faisait intimider et rejeter par les autres étudiants. Elle se réfugia alors dans son entraînement et c'est la natation qui la sortit de ces sombres moments.

Il y a huit ans, elle fait la rencontre du champion nageur paralympique Benoît Huot. «*Elle était gênée et toute petite*». Il lui dit que, si elle était intéressée à faire du sport paralympique, elle avait le talent pour réussir. Invités tous les deux à l'émission Tout le monde en parle, Guy A. Lepage les a présentés ainsi: *Ils sont heureux comme des poissons dans l'eau*. Quelle mine radieuse que celle d'Aurélie que la Société Radio-Canada a qualifiée de Championne des jeux paralympiques de Rio! Elle a eu l'honneur de porter le drapeau canadien lors de la cérémonie de clôture. En 2015, La Presse l'avait nommée Personnalité de l'année – catégorie Avenir.

Déjà propulsée vers l'avenir, Aurélie pense aux championnats du monde, à Mexico, du 30 septembre au 7 octobre 2017. Elle aura 20 ans en mai et le haut niveau auquel elle performe nécessite la même intensité d'entrainement que celui requis pour tout sport olympique.

La grande famille des Rivard se réjouit des succès d'Aurélie…

SOURCES : Nicolas Bérubé : Se relever de la noirceur, La Presse +, 31 décembre 2015.
Site Paralympique Canada
Radio-Canada.ca/TLMEP

L'Association perd l'un de ses plus anciens membres
Fabien Rivard, 1918-2016
Quatre-vingt-dix-huit ans, onze mois et un jour

Fabien Rivard est décédé le 21 décembre dernier, à l'hôpital de Saint-Eustache, quelques semaines avant d'atteindre l'âge vénérable de 99 ans. Époux de feu Antoinette Saint-Gelais, fils de Jean-Baptiste Rivard et Marie-Louise Blanchard, Fabien était l'un des plus anciens membres de notre association; son numéro de membre était 015. Ne lui survivent que 4 plus anciens membres qui ont contribué au démarage de l'AIFR.

Né à Causapscal, le 20 janvier 1918, il a habité sur la Côte-Nord puis dans la région de Lanaudière; il résidait à Sainte-Thérèse depuis sept ans. Il laisse dans le deuil ses 9 enfants, ses 16 petits-enfants, ses 21 arrière-petits-enfants ainsi que de nombreux parents et amis(es).

Persévérant et déterminé dès sa jeunesse, il a su, après ses études à l'École d'agriculture de Rimouski, assurer la relève de son père et mettre en valeur la ferme familiale de Causapscal pendant plus de 30 ans. Fier de cet héritage et impliqué dans sa communauté, il a participé au développement agricole de la vallée de la Matapédia non seulement par son labeur quotidien, mais aussi en collaborant à la fondation de la coopérative régionale et à la création du syndicat des producteurs de lait du Bas-Saint-Laurent. Par la suite, habile menuisier, il contribua à la construction de plusieurs grands chantiers de la Côte-Nord et de Montréal, notamment de la Place Ville-Marie, ainsi que des principaux pavillons de l'UQAM.

Photo prise lors du 50e anniversaire de mariage de Fabien et Antoinette en 1995;
De gauche à droite, 2e rangée: Lisette, Gilles et Maryse; 3e rangée: Harold, Claude, Danis, Jean-Yves, Édith et Louis-Marie.

1941: Diplômé de l'École d'agriculture de Rimouski.

Homme d'exception, toujours respectueux et dévoué à sa grande famille, Fabien a grandement apprécié la vie qui fut pour lui longue et belle, comme il se plaisait à le répéter. Il affectionnait la lecture et s'y adonna abondamment une fois à la retraite. De plus, il appliqua ses talents artistiques à la fabrication de meubles et à la sculpture sur bois, laissant plusieurs de ses oeuvres en héritage à sa descendance. Fervent chrétien, il croyait que Dieu, dans son infinie bonté, lui avait donné la «vie éternelle» avec une prime: un séjour prolongé sur terre, incluant le privilège d'évoluer avec l'humanité pendant presque un siècle.

Or, il a saisi cette opportunité pour faire le bien autour de lui et réaliser ses rêves, mais il a aussi «travaillé fort» pour que cette vie et celles des siens soient heureuses et bien remplies. Il a choisi une compagne fidèle et aimante, engendré une belle et grande famille, acquis des savoirs et savoir-faire afin de la protéger et de la choyer. À force de résilience et de tolérance, il a résisté à la maladie et aux nombreuses épreuves qui inévitablement surviennent sur un si long parcours. Il a su aussi développer de ces précieuses amitiés qui sont le sel de la vie.

À «presque 99 ans», d'aucuns auraient été blasés et auraient cru avoir tout vu. Eh bien non, il a toujours été curieux de l'actualité, des technologies, des gens. Son médecin nous le disait, lors de ses visites: «Votre père a le cœur d'un jeune amoureux, il est capable de battre et d'aimer encore longtemps». L'ayant accompagné jusqu'au dernier moment, je peux le confirmer: son cœur a continué d'aimer jusqu'au dernier battement... Il est resté passionné et amoureux de la vie, amoureux de l'amour et des grands sentiments.

Le voilà le secret de sa longévité: il a gardé son cœur d'enfant pendant 98 ans, onze mois et un jour. Il a conservé cette capacité impressionnante de s'émouvoir et de s'émerveiller devant chaque petit bonheur rencontré sur ce long chemin. Comme un joyeux gamin, il a gardé l'esprit ouvert, toujours curieux et heureux d'apprendre et de connaître de nouveaux jeux, de nouvelles histoires, de rencontrer de nouvelles personnes.

Fabien Rivard et Antoinette Saint-Gelais.
Le 10 juillet 1945, Saint-Zénon-du-Lac-Humqui,
dans la Vallée de la Matapédia,
au Bas-Saint-Laurent.

Contrairement aux hommes de son époque, il n'hésitait pas à partager ses sentiments et à les exprimer par son soutien, ses câlins, ses bisous ou par des larmes qui, bien souvent malgré lui, scintillaient au coin de ses yeux ou coulaient à flots. Cette capacité de s'émouvoir et d'aimer sans condition, il l'a transmise à chacun de ses enfants. Bien qu'il soit déjà parti pour l'éternité, je sens encore son regard fier et rempli d'amour se poser sur moi. Je suis consciente que de toutes ces belles valeurs qu'il m'a léguées — le respect, la persévérance, l'honnêteté, la bonté, la générosité, le plaisir du travail bien fait — cette capacité d'aimer inconditionnellement est l'héritage le plus précieux qu'il me laisse.

En juillet 2009, Fabien n'a que 91 ans! Il visite la France et découvre le pays de ses ancêtres. Le voici à l'entrée de Tourouvre avec sa fille Maryse...

Traverser un siècle d'histoire:
Toute une expérience!

Le petit Fabien grandit et le monde avec lui. Le meuble de télévision prit la place de la commère au salon pour donner des nouvelles d'un monde en plein éveil.

Fabien vit la femme de sa vie obtenir le droit de voter pour des hommes au beau-parler. Il vit les «peace and love» danser. L'homme sur la lune marcher.

Et c'est non sans fierté qu'il eut son moment de gloire le jour où il fut le premier fermier du rang à utiliser des trayeuses pour traire ses gueuses lactées.

En 98 ans, le monde aura plus évolué que durant les siècles derniers.

La Rivardière: Vol.15 No.3 p.28

Avec ma famille, j'ai reçu les condoléances lors des cérémonies qui ont eu lieu à la Résidence funéraire Urgel Bourgie, à Laval, en janvier dernier. Les visiteurs furent nombreux et plusieurs me disaient: «Il a eu une belle et longue vie, votre père; il en a eu de la chance...» Ce à quoi je répondais: «C'est plutôt moi qui ai eu la chance d'être sa fille et de l'avoir gardé si longtemps auprès de moi...» Oui, Fabien a eu une belle vie, mais surtout une «belle fin de vie»: libre, actif, sain de corps, vif d'esprit, curieux, toujours tourné vers l'avenir et amoureux jusqu'à la dernière minute. Il a réussi un véritable tour de force: «mourir vieux» et «vieillir jeune»!

Maryse Rivard (475), avec la collaboration d'Édith Rivard (489), toutes deux filles de Fabien.

Nelson J. Loranger (1879-1966) – Homme de théâtre

André Loranger (414)

Trois personnes passionnées d'écriture et de théâtre : Françoise Loranger (1913-1995), romancière, dramaturge, auteure de feuilletons et de théâtre télévisés; Jean-Aubert Loranger[1] (1896-1942), journaliste, auteur de contes et de nouvelles, poète; et ...Nelson J. Loranger (1879-1966), directeur de deux troupes de théâtre itinérantes qui ont parcouru le Midwest américain dans les premières décennies du 20e siècle.

En 1911, Nelson J. (Duff) Loranger acquiert la compagnie de théâtre de James T. McAlpin qu'il dirige jusqu'à sa dissolution, en 1917. Il fonde alors la *Loranger Stock Company* vouée aux pièces de répertoire, présentées sous la tente à travers villes et villages du Midwest, et la première à le faire au Dakota du Nord[2]. Un journal du Minnesota qualifie les productions de la compagnie de «one of the best dramatic repertoire shows» parmi celles offertes dans ces états, soulignant en passant une mise en scène originale et des effets de lumière spectaculaires[3]. Nelson Loranger s'inspire du meilleur de Broadway, tout simplement: les amateurs de théâtre du Midwest peuvent s'offrir *The Gamblers*, chef-d'œuvre de Charles Klein, un des grands auteurs américains de l'époque qui a aussi écrit *The Music Master*, joué à New York par David Warfield.

Charles Klein (1867-1915) est né à Londres; il émigre à New York en 1883 où il entreprend une carrière de comédien et de dramaturge. Ses pièces se classent parmi les grands succès du début du 20e siècle parce que le citoyen américain se reconnaît dans les thèmes abordés: *The Auctioner* (1901), *The Music Master* (1904), *The Lion and the Mouse* (1905). Charles Klein périt le 7 mai 1915, avec son épouse, dans le torpillage du Lusitania[4].

Quant à David Warfield (1866-1951), il est né à San Francisco. Acteur de théâtre réputé, il avait pourtant amorcé sa carrière comme simple placier! Il est remarqué en 1901 par David Belasco, dramaturge, directeur et acteur de théâtre qui l'encourage fortement. David Warfield s'affirme dans *The Auctioner*, à l'affiche pendant plusieurs saisons: la pièce est jouée 1400 fois! De 1904 à 1907, il tient le rôle de Anton von Barwig dans *The Music Master*, le plus connu de ses personnages qu'il interprète plus de 1000 fois. En 1911, il crée le rôle-titre de *The Return of Peter Grimm*.

La compagnie théâtrale de Nelson Loranger parcourt donc les états du Midwest, mais la concurrence règne: le Billboard de Cincinnati, daté du 27 mars 1948, recense pour 1929 près de 80 troupes aux répertoires diversifiés, actives dans une vingtaine d'États du Centre[5]. Si, d'un côté, Nelson divertit son public en reprenant les grands succès de Broadway, d'un autre, James T. McAlpin cultive le patriotisme suédois avec *Ham Hanson, a swedish dialect play*[6], œuvre musicale en quatre actes.

Ce besoin ressenti par les immigrants de maintenir un lien culturel avec leur pays d'origine par la musique et les chansons apparaît clairement en parcourant la liste des groupes populaires de cette période: traditions en provenance de Finlande, avec Hiski Salomaa et Arthur Kylander; de Croatie avec le quatuor de tamburitza (instruments à cordes) des Kapudjii Brothers; de Pologne, avec l'accordéoniste Wladyslaw Polak; de Norvège, le Little Oscar's Gang qui sillonne le Minnesota, les Dakotas et le Montana dans les années 1940-1950.

Leur répertoire passe de la chanson engagée aux rocambolesques mésaventures du nouvel arrivant; du fantasme amoureux d'un garçon aux délices d'une liqueur de prune! L'interprétation couvre toute une gamme du langage: insertion de la parlure du pays d'origine dans le texte anglais, un anglais volontairement mal prononcé, fortement accentué[7].

Bessie Bartmess, que Nelson avait épousée le 6 février 1914, décède d'un infarctus le 14 novembre 1947. Elle est terrassée sur scène pendant un spectacle du Little Oscar's Gang: elle faisait partie de la troupe depuis deux ans. Avantageusement connue et unanimement respectée dans un milieu où elle a œuvré presque toute sa vie, Bess a droit à la reconnaissance de ses camarades du Little Oscar's Gang, du Curly Boyd's Dakota Cowboys et du Happy Bill Radio Troupe qui assistent aux funérailles. Et même que, dans le cadre de sa tournée, Little Oscar's Gang rend hommage à Bess par une brève commémoration à chacun des spectacles présentés durant le mois suivant son décès[8].

Nelson J. Loranger décède en 1966; il est inhumé le 5 octobre au Woodlawn Cemetery, Sioux Falls, Dakota du Sud.

Ascendance de Nelson J. Loranger jusqu'à ses origines canadiennes

Nelson J. Loranger (1880-1966) marié à Bessie Bartmess (≈1883-1947)
Fils de Daniel Webster Loranger (1853-) et de Annetta O'Dell
Fils de Narcisse Nelson Loranger (1816-) et de Mary White
Fils de Joseph Loranger (1782-1861) et de Rosalie Chabert de Joncaire (1791-1868)
Fils de Claude Loranger (1747-1815) et de Marguerite Melançon (1750-1808)

———————

Sources

[1] Voir Jean-Aubert Loranger (1896-1942), dans La Rivardière, Printemps 2016, Vol.16 No 1, pages 21-30.
[2] « Heart Attack Fatal to Bessie Loranger. » The Billboard, Roadshow Films Repertoire, November 29 1947, page 120. https://books.google.ca/books?id=sgwEAAAAMBAJ&pg=PT119&lpg=PT119&dq=%22Loranger+Stock+Company%22&source=bl&ots=MotMw5kghX&sig=Ilg4rC6nkhimujUfnz7KCIrbux0&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwiTuNSz4rzQAhVP_mMKHcFqDSoQ6AEIITAB#v=onepage&q=%22Loranger%20Stock%20Company%22&f=false
[3] « Loranger Stock Co. at Grand Theatre Monday. » The Pioneer from Bemidji, Minnesota, 25 novembre 1922, page 5. https://www.newspapers.com/newspage/68291286/
[4] « Charles Klein. » Wikipedia. https://en.wikipedia.org/wiki/Charles_Klein
[5] « Late '20s Saw Rash of Rep Orgs Playing Varied Sectors. » The Billboard, Repertoire-Roadshow Films-Outdoor Theaters, March 27 1948, page 46. https://books.google.ca/books?id=i_UDAAAAMBAJ&pg=PA46&lpg=PA46&dq=%22Loranger+Stock+Company%22&source=bl&ots=HZ947iJeH7&sig=cSmNi4opVFvlA2fZuEmoI6TNbzY&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwiCzvvB3rzQAhVCwGMKHaKvC54Q6AEIHTAA#v=onepage&q=%22Loranger%20Stock%20Company%22&f=false
[6] « A Good Play. Ham Hanson one of the Best on the Road. » California Digital Newspaper Collection, Madera Mercury, Number 48, 17 February 1906, page 3. http://cdnc.ucr.edu/cgi-bin/cdnc?a=d&d=MM19060217.2.43
[7] Leary, Jim. « Documentary Discs : Stranded in the USA, Early Songs of Emigration. » Center for the Study of Upper Midwestern Culture, Friends Newsletter, Fall 2005, vol. 3, no. 2. http://csumc.wisc.edu/?q=node/87
[8] Voir note 2

La Rivardière : coûts de production et de distribution

L'Association doit dorénavant assumer entièrement son impression et son envoi postal car, depuis le mois d'octobre dernier, la Fédération des Associations de familles du Québec (la FAFQ) ne rend plus ces services.

Depuis, nous procédons à l'expédition d'une version numérique à tous les 106 membres qui possèdent un lien Internet; cette transmission rapide est gratuite. D'autre part, nous assumons la reproduction et l'expédition de notre journal, par la poste, à la trentaine de membres qui ne possèdent pas d'adresse courriel. Les deux versions utilisent maintenant la couleur; la qualité s'en trouve rehaussée!

Pour les copies papier, la FAFQ bénéficiait d'une subvention gouvernementale et de frais de poste réduits pour l'expédition de grand volume. Pour nous, le plus bas coût actuel d'impression, de reliure et d'expédition de la version papier est de 9,95$ la copie. L'Association entend supporter 50% de ces frais pour les membres sans lien Internet. Nous demandons donc à ces membres de partager notre facture à hauteur de 15,00$ par année pour trois numéros.

Les membres qui utilisent Internet mais qui veulent en plus une copie papier devront par ailleurs faire une contribution annuelle de 30,00$ qui représente le coût réel du service.

ET NOTRE FÉDÉRATION, OÙ EN EST-ELLE?

LA QUESTION de notre dernier numéro : Notre Fédération (FAFQ) va-t-elle disparaître?

À une Assemblée générale de ses membres convoquée pour le 25 mars, le CA de la FAFQ pourrait proposer sa *Vision pour l'avenir*: (La Rivardière: Vol.16 No.3 p.28)

1) Peu ou pas de services concrets; financement d'activités plutôt que de services;
2) Pas de secrétariat permanent!
3) Mission principale : *Interlocuteur privilégié* auprès des Gouvernements, organismes, entreprises intéressés par le patrimoine familial et sa mise en valeur... Le cahier préparatoire reçu le 16 mars reste silencieux quant à un plan de match réaliste...

Notre expérience avec la FAFQ a été généralement médiocre à preuve :

1) Décisions importantes du CA mises en œuvre sans consultation des membres : limogeage de tout le personnel, cessation des seuls services que nous recevions d'eux pour notre Journal, contact téléphonique assuré sporadiquement par des bénévoles;
2) Échec total de leur soutien au démarrage de notre site web :
3) Les salons : dépenses inutiles d'argent et d'énergie; aucune possibilité de recruter de nouveaux membres! (*La Rivardière* Vol. 15, No.3 p. 23)
4) La FAFQ *au cœur d'un réseau* : 2 réunions nous ont suffi pour constater le caractère improductif des échanges non structurés entre les associations membres;
5) Les coûts dépassaient quand même les 2200$ par année

Notre opinion : Nous, qui en avons été les deux seuls interlocuteurs, ne croyons pas à la nouvelle mission de cet organisme.

Guy Rivard, président, Jean-Marie Rivard, registraire

PS : En discussion : la nécessité de nous munir d'une assurance-responsabilité pour les membres de notre CA...

ACTIVITÉS DU 400e ANNIVERSAIRE DE NICOLAS, NOTRE ANCÊTRE:

par Guy Rivard, président

1- **Partie de sucre** (voir page 4). Le 8 avril : Inscrivez-vous sans tarder. Il est encore temps!

Oui! nous irons à cette cabane pour une troisième fois car:
Nous apprécions la qualité des mets et du service.
Son propriétaire est un Dufresne; donc un Rivard!
Elle est située en Mauricie, région riche en descendants de Nicolas et Robert.
Jean-Marie et Éric n'en ont pas trouvé de meilleure pour accueillir notre grande famille dans une cabane réservée pour nous seuls.

2- **Ralliement du 17 juin au Vieux Presbytère de Batiscan:**

Le Vieux Presbytère est une maison ancestrale bicentenaire d'une richesse historique remarquable; c'est ici qu'eut lieu, le 23 juillet 2000, le premier rassemblement des Rivard. (Sur notre site internet famillesrivard.ca à l'onglet *La rivardière*, consultez le volume 0). L'archéologue René Lévesque (pas le premier ministre!) présenta alors un diaporama d'artéfacts - tessons de poterie, ardoise, fourchette à trois dents - retrouvés sur la terre où Nicolas avait bâti sa maison en 1666.

Cette terre, elle est la voisine immédiate, à l'est de l'endroit où nous nous retrouverons le 17 juin! (lire, à ce sujet, l'excellent article de Jean-Marie Rivard «BATISCAN, je me souviens» dans *La Rivardière* Vol.14 No.1 p.19 à 22).

Conférencier émérite: Réal Houde, un chercheur, un passionné de l'histoire de notre famille et du Québec. Notre généalogiste agrée de 2012 à 2014.
Son sujet :
Nicolas Rivard, pionnier de Batiscan. Enracinement et réseau familial du 17ième siècle.

Dévoilement, à l'église, d'une plaque commémorative en hommage à Nicolas. Elle rappellera qu'il fut: Premier marguillier de la paroisse Saint-François-Xavier de 1670 à 1677. Pionnier et capitaine de milice de Batiscan, de 1866 à 1701.

3- **Assemblée générale annuelle à l'automne 2017 :**

Nous profiterons, en 2017, d'un troisième rassemblement étant donné l'annulation de notre voyage de mémoire en France.

Lieu envisagé : Le Mas des Patriotes, dans le village historique de L'Acadie, en Montérégie. Propriété de Claude Rivard et France Piché, ces viticulteurs y produisent entre autres, un vin rouge qu'ils ont baptisé : Le Sieur Rivard, un vin apprécié des connaisseurs et vendu dans certaines succursales de la SAQ. Ils offrent un service de traiteur dans des bâtiments au cachet indéniable!

Nous pensons inviter, à cette occasion, une raconteuse connue, qui évoquerait, d'une façon romancée, comme elle sait si bien le faire, la vie quotidienne de notre ancêtre Nicolas, pionnier arrivé en Nouvelle-France en 1648...

NOUVELLES DE L'ASSOCIATION

Bienvenue à nos premiers nouveaux membres de 2017 :

Marguerite Hamelin, de Victoriaville
Benoît Rivard, de Saint-Lambert
Nicole Rivard, de Sainte-Anne-de-la-Pérade.

Un sixième décès dans la famille de Jean-Robert Rivard

Dans notre dernier numéro, nous avons à la fois déploré le décès de Jean-Robert – qui avait été membre de notre CA depuis notre fondation – et celui de deux sœurs et un frère, la même année!

Et voilà qu'un autre membre de cette fratrie de quinze, René Rivard, est décédé le 7 janvier dernier à l'âge de soixante-dix-sept ans. Époux de madame Carole Côté, il laisse aussi dans le deuil sa fille Andréanne et ses frères et sœurs encore nombreux. Il demeurait à Grondines.

Nos plus sincères condoléances!

Les Associations de familles : un avenir fragile…

Les annulations d'activités seront toujours un moment crève-cœur pour une association! Celle de notre voyage en France organisé pour septembre 2017 nous a rappelé notre fragilité. Déjà, en 2015, nous avions dû annuler le rassemblement annuel prévu dans la région d'Ottawa-Hull alors que nous offrions un menu touristique alléchant.

J'aborde ce sujet parce que je suis préoccupé au plus haut point en tant que votre président depuis 8 ans déjà!

Récemment, mon épouse, membre de l'Association des Pilon d'Amérique, apprenait la dissolution de son association de famille.
J'ai lu, dans leur Journal, les raisons invoquées par leur CA et elles doivent nous amener tous et toutes à réfléchir sur notre propre avenir :

* Difficultés de recruter de nouveaux membres, surtout des plus jeunes;
* Difficultés de convaincre nos membres d'assister nombreux et avec enthousiasme à nos 2 ou 3 rassemblements par année;
* Pénurie de volontaires pour siéger et contribuer réellement au CA;
* Viabilité financière chancelante, nos cotisations étant consacrées surtout à la publication du Journal, ce lien reconnu constamment comme primordial par les membres…

Ces difficultés sont aussi les nôtres!

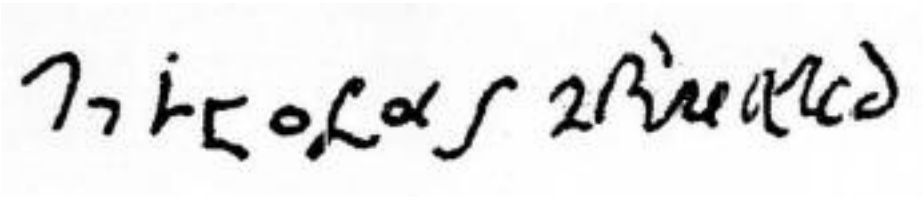
Bientôt, nous procéderons à un appel de candidatures à des postes d'administrateur au CA; il y aura donc élections à l'Assemblée générale annuelle de l'automne prochain. Il sera important d'y assister en grand nombre.

Une association de famille, ça prend des membres, des bénévoles engagés, une relève, des sous…

LE NOM DE RIVARD

Notre ancêtre Nicolas savait lire et écrire.

Voici sa signature :



Il était porté à s'occuper de la chose publique,
à défendre les intérêts des citoyens du Cap ou de Batiscan;
il a plaidé, écrit des lettres,
rédigé des pétitions... et gagné ses causes!

D'OÙ VIENT CE NOM DE RIVARD ?

C'est un nom descriptif dérivé du mot latin rivus
et attribué à des personnes vivant près de la rive d'un cours d'eau ou de l'océan.
(On trouvera ces informations sur notre site internet famillesrivard.ca
à l'onglet *Nos ancêtres*).

EN FRANCE, DE NOS JOURS

l'on dénombre environ 1300 personnes
de ce nom avec une concentration particulière
dans le département de l'Orne où se trouve
la commune de Tourouvre;
ce n'est pas un nom populaire.
Par contre, en 2006,
nous étions environ 7000 au Québec...
Difficile d'additionner les patronymes les plus fréquents,
les Lavigne, par exemple,
n'étant pas tous des Rivard!

Rivard, Guy : Présence des Rivard au Québec, La Rivardière, VOL 11/2

Il n'y a que deux façon de vivre sa vie.
L'une est de croire que rien n'est un miracle.
L'autre est de croire que tout est un miracle.
Albert Einsten

Créations Danielle Allard et Léon Rivard
1385 ch. William-Malo, Ste-Mélanie, J0K 3A0
Venez nous visiter à notre atelier en prenant rendez-vous. Tél. 450-889-5610

Verres et carafe peints à la main

Miroir

Horloge en cuir

Toile de Danielle

Toile de Léon

Pour plus de renseignements visitez notre site: www.ecole-leon.qc.ca Courriel: leon.rivard@sympatico.ca

Me André Dufresne
LL.L,D.D.N.

NOTAIRE ET CONSEILLER JURIDIQUE
NOTARY AND TITLE ATTORNEY

655, PROMENADE DU CENTROPOLIS, BUREAU 210,
LAVAL (QUÉBEC) H7T 0A3
TÉL. : (450) 973-1188 / FAX : (450) 973-1262/
COURRIEL : dufresne@notarius.net

ENCOURAGEZ LES ENTREPRISES
QUI ANNONCENT
LEURS PRODUITS ET SERVICES
DANS LA PRÉSENTE PUBLICATION